

Safari dans la Saoura et le Gourara du 18 avril au 28 avril 2007

Mercredi 18 avril 2007 Jean Raquin, un retraité qui a effectué son service militaire en Algérie dans les années 50, Isabelle, mon épouse et moi, nous embarquons, à Roissy, dans un avion d'air Algérie à destination d'Alger puis vers Béchar.

Arrivé très tard, nous reçus à l'aéroport par notre ami Bilal qui nous conduit vers la famille Benaïssa qui a accepté de nous recevoir, sur les instances de Cherifa leur fille qui est mariée en France et qui vit dans la région parisienne.

Dès le lendemain matin, de très bonne heure, Redouane notre guide et notre chauffeur pendant ce Safari est là. Derniers au revoir avec la famille Benaïssa, traversée rapide de la ville tentaculaire de Béchar... ce qui impressionne tant Jean, qui a gardé les images de 1950 dans ses souvenirs, qu'Isabelle qui ne connaît et Béchar et le Sahara que par mes dires. Le jeune fils de Monsieur Benaïssa, journaliste pour radio Béchar va nous accompagner pendant les deux premières journées.

Pour le respect avec les musulmans Isabelle s'est vu, par la famille Benaïssa octroyé une robe de femme musulmane.

Première étape sera Taghit, la perle du désert, le plus beau site oasien du monde. Ce qui a changé pour Jean c'est les routes goudronnées, surtout qu'elles viennent d'être remises en état car une grande conférence internationale pour le développement touristique s'est tenue dans la semaine qui a précédé notre arrivée.

Pendant ce trajet nous faisons connaissance. Vivre 7 jours ensemble nécessite une mise au point. Nous avons de notre raid qu'une vague petite note que m'a fourni Cherifa. La partie financière est réglée, nous avons eu un devis que nous avons accepté.

De mon séjour, pendant 17 ans dans cette région, du temps, bref ou j'ai conduit un bus pour l'agence de voyage de Béchar, j'ai gardé un moyen, pour ceux qui ne connaissent pas de faire découvrir Taghit et la mer de sable qui l'entoure.

Au panneau indiquant la ville il faut stopper, gravir sur la gauche la hamada et lentement laisser le cerveau s'imprégner des images. Il faut aller lentement. Le soleil est déjà haut, Isabelle apprend à entendre le désert, car le désert est bruyant de vie de vent. Lorsqu'avec assiduité on arrive vers le sommet de ce petit morceau de hamada montant la succession des images est formidable... Un petit bout de dune... plus loin la mer de sable qui se prolonge sur 500 kilomètres... Le grand Erg occidental... Une des plus grandes superficies de terre ou il n'y a que du sable éolien. Puis petit à petit, presque dans le fond de la vallée, le vieux ksar de Taghit, construit sur un bloc de rocher, se présente à vos yeux. Encore quelques pas et voilà ce qu'il manquait au tableau final, la palmeraie. Maintenant il ne reste plus qu'à savourer cet instant de bonheur. Lorsqu'on accepte de faire ce parcours que je réservais aux meilleurs clients de l'agence Capdebosque, on comprend mieux Taghit.

Taghit se découvre lentement surtout le matin. L'éblouissement sur les dunes de sable est pré judicieux à la beauté du décor. Lentement il faut revenir vers le 4X4 pour emmagasiner les premières images. S'arrêter au col, voir la route qui descend vers le pont qui enjambe l'oued Zousfana. Et encore regarder, et encore s'imprégner. Cette petite gymnastique cérébrale est nécessaire pour essayer de comprendre le désert. C'est dans ces premiers instants que l'on devient un « Fada » des déserts.

A Taghit il y a un bel hôtel, trop grand maintenant mais qui pourrait si le tourisme se développe en Algérie devenir trop petit. L'accueil est toujours le même dans les hébergements en Algérie... Passeport... fiche d'entrée... La sécurité doit toujours savoir où vous trouvez.

Après cette rapide installation, Kadda, un guide spécialisé pour les gravures rupestres nous accompagne vers l'important site de Taghit. C'est un militaire en garnison à Taghit qui a découvert ce site vieux de 10 ou 20 mille ans. Au bord d'un oued, les énormes blocs de gré qui se sont désolidarisés ont été gravés. Par qui... Comment... Hormis des animaux, dans cet espace, aucun repère de société. Il pourrait être facile d'imaginer que ces gravures seraient l'œuvre de bergers d'il y a xxx ans qui désirait graver sur ces blocs la vision présente qu'il avait ou, pourquoi pas, le souvenir de ce qu'il avait connus plus au sud.

Il est toujours difficile pour ceux qui contemplent ces œuvres de les quitter. Mais notre Safari n'est qu'à son premier jour. Il y aura encore beaucoup d'autres choses à voir. Nous avons bien mérité d'un premier repas, très occidental.